

LE ROMAN LIBERTIN

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Patrick WALD LASOWSKI, Professeur de littérature française, Université Paris 8

Partie 1 – Définition du libertinage

CD : Patrick Wald Lasowski, vous enseignez la littérature française du dix-huitième siècle à l'Université Paris 8. Vous avez édité dans la prestigieuse collection de La Pléiade deux volumes de romanciers libertins du dix-huitième siècle. Vous avez également publié un *Dictionnaire libertin*. Alors avant d'en arriver au roman, nous pourrions peut-être revenir sur la définition du libertinage. Impiété ou recherche du plaisir ?

PWL : Grande question. Grande affaire en effet de savoir si le libertin du dix-huitième siècle est un homme impie ou un débauché. Tantôt, comme vous le savez, on souligne sa contestation savante, argumentée, obstinée, des dogmes de la religion, sans aucun rapport avec la recherche du plaisir. C'est ce que l'on appelle alors « libertinage d'esprit » ou « libertinage de créance » dont les philosophes sont les dangereux propagateurs, eux qui renversent les cadres de la pensée chrétienne, eux dont la funeste influence conduit au matérialisme.

Tantôt les jouissances terrestres se mêlent alors à l'impiété et s'augmentent à travers la transgression délibérée des pratiques du culte. L'esprit fort se fait fort de faire fête le jour de la Passion, de se rendre au cabaret pendant la messe de Noël ou de prendre pour maîtresse une religieuse ou encore de travestir sa maîtresse en habit ecclésiastique pour ajouter du piquant au plaisir. Tantôt le gouffre de la volupté se suffit à lui-même, et c'est ainsi que dans son *Dictionnaire critique, pittoresque et sentencieux*, le Marquis de Caraccioli écrit que : « Le mot libertin ne signifie désormais qu'un homme débauché et non plus un impie », contrairement à ce qu'indiquent certains dictionnaires. C'est alors le libertinage de mœurs.

A cela, ce libertinage d'esprit, à ce libertinage de mœurs, il nous faut ajouter le « libertinage de plume », de tous ceux qui nous intéressent tout particulièrement, les écrivains, les peintres, les dessinateurs, les graveurs, les sculpteurs, bref tous les artistes qui se livrent à la représentation des scènes du plaisir. Dans tous les cas, dans ces trois cas, le maître mot est dérèglement. Le libertin est l'être du dérèglement, celui par qui le dérèglement arrive, comme on dit, celui par qui le scandale arrive.

Partie 2 – Le roman libertin

CD : Le dix-huitième siècle voit l'émergence et le plein développement donc du roman libertin qui prend pour principal sujet le récit des aventures amoureuses dans tous les sens du terme des personnages. Comment expliquer cette inflation des romans relevant du genre libertin au dix-huitième ? Comment caractérisez-vous ce domaine ?

PWL : Permettez-moi de reprendre l'expression propre aux joueurs, joueurs de cartes mais aussi tous les joueurs qui exigent qu'on intéresse la partie. Eh bien dans le roman libertin, la représentation de la scène sexuelle est ce qui intéresse la partie. Tel est ici l'enjeu, avec naturellement sa part de risques, de détours, d'outrance et de malice. Le succès du roman libertin est lui-même lié à l'histoire du roman, considéré alors, comme vous le savez, comme un genre mineur et qui passe rapidement de ce que vous appeliez « récit d'amour et d'aventure » en « récit d'aventures amoureuses ». Combien de romans bénéficient alors, alors même qu'ils sont poursuivis par la censure, de la permission tacite tant leur succès est grand, tant il est impensable, inconcevable de les interdire.

Et voyez quel chantier extraordinaire que l'imagination romanesque frottée au questionnement philosophique des Lumières. Le scepticisme, l'hédonisme, l'épicurisme, le militantisme encyclopédique, la mise en cause de la Providence, la négation de l'immortalité de l'âme, l'antispiritualisme fondé sur la machine, bref tout cela trouve dans le roman libertin un formidable champ d'expérimentation. A quoi il faut ajouter parallèlement la culture du plaisir, qui se forme, qui s'impose après la mort de Louis XIV dans l'effervescence de la Régence et qui se perpétue dans les plus belles années du règne de Louis XV.

Saint-Simon par exemple nous raconte comment à Versailles où aux trois messes de Minuit de Noël, Philippe d'Orléans, le régent de France donc, montre une application extraordinaire à lire dans son livre de prières. Emue de ce retour de foi, son ancienne gouvernante le complimente à la sortie. « Vous êtes bien sotté, Madame Imbert, lui répond le Régent, c'est Rabelais que j'avais apporté de peur de m'ennuyer ». Comme vous le voyez, c'est livres contre livres, livres profanes contre livres sacrés. Le roman travaille ainsi à la laïcisation du siècle. Le roman libertin est une déclaration d'athéisme.

Partie 3 – L'obscène et le gazé

CD : Peut-on dire qu'il y a différents genres de romans libertins ? Faut-il distinguer le roman libertin obscène, qui dit explicitement le sexuel, et le roman libertin gazé qui en parle par allusions, euphémismes et métaphores ?

PWL : Tout repose ici, et j'allais dire tout repose comme toujours sur la langue. Il s'agit chaque fois d'enrichir les moyens par lesquels la langue dit le plaisir ou par lequel elle feint de s'y refuser. La gaze est un tissu de soie claire. Couvrir de gaze, gazer, se dit alors pour atténuer les propos licencieux. Métaphores, allusions équivoques comme vous le rappelez permettent de dire, de dire la nudité des corps, les scènes scandaleuses, licencieuses, le détail des postures sexuelles en couvrant chaque fois le texte d'un voile de décence. C'est ainsi que tantôt, on dira que le libertin touche au réduit, qu'il soutient l'entretien, qu'il se montre l'homme le plus brillant du monde ou qu'il multiplie les preuves de sa passion. Mais tantôt à l'inverse, comme le confie le scandaleux portier des Chartreux : « Je me mis aussitôt à lui allonger des coups de cul et des coups de vit qui lui allaient jusqu'au cœur ». D'un côté sang-froid, politesse du code, allusions et soupirs, de l'autre, brutalité, cynisme, franchise de la langue.

Mais attention, gazer les obscénités n'est pas ici une délicatesse qui chercherait à protéger la pudeur du lecteur. Il y a malice en la demeure. La malice dans *La Nuit et le Moment* de Crébillon par exemple ou dans *Angola* de La Morlière, la malice consiste à rapporter des scènes, des situations, des actes sexuels scandaleux parfois mais dans une langue à ce point cryptée que le lecteur se demande alors ce que les amants sont en train de faire au juste.

Partie 4 – Le livre interdit

CD : Ces romans sont l'objet de tout un commerce clandestin.

PWL : Effectivement. Traqués par la police, les traités antireligieux, les pamphlets politiques, les ouvrages obscènes partagent le même itinéraire et sont d'ailleurs plus ou moins poursuivis par la police selon les cas, selon la virulence du poison que distillent ces œuvres. Imprimés en dehors du royaume, ils sont expédiés de Londres, d'Amsterdam, de La Haye et de Bruxelles, d'Hambourg, de Genève ou de Lausanne. J'en passe naturellement.

Ces « drogues », comme on les appelle alors, traversent les frontières, par terre ou par mer, à travers des sentiers de montagne, dans les cales des navires, en feuilles d'ailleurs, pour être entreposées à proximité de Paris et c'est alors qu'elles franchissent les barrières de la capitale dans le double fond d'un carrosse, dans des poches, sous les jupes des femmes, avant d'être brochées chez un libraire qui les vendra clandestinement, tandis que de leur côté, les colporteurs les proposeront sur les quais, dans les jardins de Versailles ou du Palais Royal.

Sachez que les imprimeurs français ne sont pas en reste. A Paris, à Rouen, à Reims, à Avignon, on participe activement à l'impression de ces ouvrages que l'on appelle des « marrons ». Certains imprimeurs ont leur réputation bien établie. C'est alors que les mouches et les inspecteurs de police les surveillent, n'attendant qu'un faux pas de leur part. Sur la couverture du roman, le génie libertin de l'imprimerie annonce ainsi des ouvrages imprimés à Cythère, à Luxuropolis, au Japon, à cent lieues de la Bastille. Le lieu idéal est ici imprimé aux Enfers ou bien au Vatican.

Conclusion – Images libertines

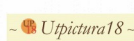
CD : Vous avez récemment publié un livre intitulé *Scènes du plaisir* consacré à la gravure libertine. En quoi l'illustration est-elle une partie intégrante de ces romans ?

PWL : Permettez-moi une citation, ou plutôt le souvenir d'une citation. En janvier 1749, *Les Cinq Années littéraires* de Pierre Clément signalent que *Thérèse philosophe*, le célèbre roman, le roman scandaleux du Marquis d'Argens se vend très cher parce que, explique Clément, il est nouveau, proscrit, orné d'estampes infâmes, en un mot libertin en tous sens et à toute outrance. On ne pourrait imaginer meilleure définition, meilleure publicité pour un roman libertin.

Comme nous le savons, l'écriture romanesque se donne la peinture du plaisir pour objet. Du coup, comment dessinateurs, peintres, graveurs échapperaient-il à ce défi ? Les livres illustrés sont bien les fleurons de la bibliothèque libertine. C'est qu'en faisant du spectacle sexuel son principal motif, le roman appelle justement l'illustration. Voyez comme l'*Histoire de Dom Bougre, le portier des Chartreux*, comprend 18 gravures en 1741, 21 en 1748 et 24 en 1787. C'est la règle et cette règle est une règle d'or, il en faut toujours plus.

CD : Patrick Wald Lasowski, merci beaucoup.

PWL : Merci à vous.



Ce projet est co-financé par le fonds
européen de développement régional.

MOOC « 18^e siècle :
le combat des Lumières »